

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration
A LYON
 70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70
 VENTE EN GROS
1, RUE DE JUSSIEU, 1
 et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les **ANNONCES** sont reçues
A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
 14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration
A PARIS
 3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS
 Six mois Un an
 Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.
 Autres départements..... 8 fr. 15 fr.
 Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



AUX GONES DE LYON

L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Nom d'un chien ! manquait plus que ça. Avé toutes les misères que nous ablagent, tous les malheurs que nous débaroulent sus le casaquin, tous les artisans que nous delavorent l'esistence depuis quèque temps, n'y avait ben de besoin de c'te manigance. Vela t'y pas les fenottes que veulent se donner d'air de se macciper?

Voici les colombes de tous les pays n'ont réunions sur réunions, rassemblements, jusqu'elles gueulent, piaillent, quinchent, font de z'incamos partout.

D'abord, ce droit de réunion, c'est pas pour les fumelles qu'y n'a z'été éventé, c'est pour les mâles, pour nous autes, pisque c'est nous que l'avons maginé, que l'avons voté; c'est nous qu'aboulons les piastres pour les impunitons, les conturbations, ies sampille-ries de vos toilettes, l'indncation de vos miaillons, et si faut encore que nous pitrognons la boustifaille, que nous donnions la melette aux mirons, la bouillie aux petits, relavions à la plate, vidions le pot de machine, moi j'en sis pus, je lâche ma deminution. Atandis que Madelon bajafflera de gandoises dans l'ANCIEN GUIGNOL, je torcherai la figure sans nez des petits Guignol? Atatends, va?

C'est portant ça, qu'elles ont fourré dans leurs caboches, nos canantes; elles veulent n'être fabricant, commises de ronde, brasse-roquets, et les hommes ne serient deviders, ordisseurs, tordeurs ou metteurs en main. C'est eusses que ferient marcher la pédale des machines à coudre, que serient torrices ou bons d'enfants.

Je sais ben que si y s'agissait s'lement pour les colombes de n'être avocats, à elles le plumet pour le batillon et l'engueulement; ou ben procureuses, agentes d'affaires, ça n'rait tout seul, parce que pour embobiner une affaire, embringuer les genses dans de patrigots, y a que les femmes; mèmement pour n'être médecines ou pharmaciennes, elles te vous feraient avaler des couleuvres un peu chenuses, et si gn'avait besoin de vipères, elles abouleraient leurs langues. Ça ferait ben aussi de commissaires de police, de gens de ville, de gens d'armes un peu tapés. Elles flanqueroient de miel aux œils des filous, des piqueurs d'once, et arquepinceraient les assassins

avé leurs margoulette requinquée et leur poudre de riz. Les pauvres belins bicheraient à l'hameçon comme de petits goujons, les jugeuses d'instruction leur détrancanneroient lenr procès, les présidentes les jugeriont et les burureaudes leur couperiont le corgnolon.

Et ben ! ça ferait un boulevard, un revari tout plein drôle. Les fenottes grouperiont les places du Gouvernement. Nous aurions de ministresses, de Sénateuses, de z'indéputeuses, de générales, de parfaites, de maïresses. Les vieilles, celles que peuvent pus sarvir, on les cognerait au Cénacle, les jeunes qu'auriont le bec bien affuté, seriont à la Chambre, et pis au lieu que M'sieu Grévy soye président, ça serait Mamezelle Louise Michel. La menistresse de la guerre serait une bonne d'enfant — ben sûr que les sordats melitaires rechigneraient pas.

Une buyandière de la platte, qu'aurait de la rebrigue et de pogne serait menistresse d'état pour relaver le linge sale du Gouvernement.

Au ministère des finances on ficherait une mer- chande à la toilette, une de ces poutrônes que con- naissent ça que valent les piastres et qu'ont si ben l'aime d'embarlificoter le monde pour les emprun- peteries.

Pour les beaux arts, on amènerait une cocotte avé une frimousse retapée en couleurs.

La mère Mourin serait menistresse de la marine parce qu'elle te vous reganise des matelottes un peu chicardement.

Les portières que fouinassent toujours dans les affaires que les arregardent pas seraient menistresses des affaires étrangères.

Mais les femmes sages que n'ouvrent la porte et donnent d'air aux prisonniers feriont de ministresses de la Justice.

Et les gourgandes que pincent de rigodons à l'Alcazar menistresses de l'Instruction publique.

Enfin, comme y faut quèqu'un de doux pour le ministère de l'Intérieur, on fera venir de Bron une laitière avec son âne que fera licher son lait à tout le monde.

Là, je me magine que de c'te manière le méquié sera bien monté, ça marchera, les ponteaux seront d'aplomb et les longueurs remondées. C'est pour le coups qu'on se fichera des coups de torchons avé les Prussiens, les Chinois ou les autres, que gn'aura de z'emprumtements ! Si les hommes coûtent gros à flouper quand y sont grimpoté sur le cabelot des honneurs, les femmes sont ben encore pus cher, et pis quand elle sont cognées quèque part, il y a pas mèche de les déraper, nom d'un rat !

Finalement, c'est encore mieux d'être sigrolé, tarabusté, emmiellé, potringué par des gens de notre sesque, faut pas se laisser fichier la patte dessus par les canantes; hardi, les mamis, lâchons pas la traïlle,

tenons tatis, garons notre picou et nos culottes.

Que nos fenottes cherchent leurs puces, sognent note soupe et nous petafinent de matefains et de bugnes à s'en relicher les babines. Alors nous les coquerons, nous leur z'y ferons mimi à la pincette.

Mais si nous malachons en panosses, si nous défendons pas nos droits, notre dignitance, note suspériorance, gare la mancipation des fenottes je vous dis que ça.

JEAN GUIGNOL.

LES ROIS RÉPUBLICAINS

H. ALBERT

« Paris, a dit Emile de Girardin, est à celui qui se lève de bon matin. Si Lyon ne se donne que comme Paris, M. Albert n'a pas Lyon.

C'est un athlète — qui aurait bu un narcotique. Il se dresse devant l'adversaire, terrible, dans la pose classique du lutteur, les veines de son cou puissamment gonflées, ses cheveux orangeusement bouclés, il commence une invective : roulement qui finit en ronflement. Les éclats de voix sont des coups de tonnerre gascon, chargés d'une électricité lourde, qui l'endort, lui, le Jupiter olympien, quand il manie sa foudre.

C'est un bel homme, il fut aimé. Nul n'en doute. Maintenant il n'a plus qu'une passion vivace : la Guillotière. Il adore la Guillotière; il donnerait pour elle jusqu'à son sommeil. Mais comme toutes les maîtresses trop choyées, elle lui promet plus qu'elle ne lui donne. Voilà plusieurs fois qu'elle lui fait espérer la rose du Conseil municipal, mais comme Lisette à Colin, elle réfléchit : « Non, car tu la flétrirait... Ce sont là jeux d'amoureux. Qu'elle y prenne garde. Le farouche H. Albert est jaloux; et je ne serais qu'à demi surpris de savoir qu'il a signé l'engagement de repousser aux élections prochaines les présents d'Artaxercès.

C'est dommage. Elu, il eut fait trembler les assemblées. Lorsque l'on aurait oublié ce jardin de la France, dont le Rhône s'enorgueillit, tout là-haut, sur la montagne, Sinaï de l'extrême gauche, pareil à un grondement volcanique, s'élèverait le ronflement sonore du citoyen H. Albert.

Déjà les groupes s'agitent et les impatients de l'alliance lui crient ce vers classique :

Tu dors, Brutus, et Rome es' dans les fers.

OCTAVIO.

LES PATENTES

« Monsieur, nous écrit un lecteur, mes affaires diminuent et mes patentes augmentent. »

Ce citoyen s'étonne de cela. Au premier abord, nous avons partagé son étonnement. Et pour être éclairés sur la matière, nous scmmes allés voir un homme compétent, dont le derrière sans opinion a usé plusieurs ronds de cuir.

L'homme nous a écoutés, gravement. dodelinant sa tête calottée à la grecque, puis ayant réuni son pouce et son index, la main levée, ponctuant son discours, il nous dit :

« Contribuables, vous êtes des simples. Savez-vous d'où sort l'impôt ? De tout. C'est la sueur s'échappant par les pores du corps social. C'est votre sueur.

« La somme des dépenses... »

« — Ne varie pas, achevâmes-nous... »

« Pardon, reprit-il colère, elle varie : elle augmente. Il faut donc chaque année trouver de quoi boucher les trous. Si vous avez beaucoup travaillé, frappant votre travail, il y a beaucoup. Si vous n'avez rien fait, il faut bien frapper quelque chose. — Alors nous frappons votre chômage. Aussi, cette année exceptionnellement mauvaise, pour arriver à équilibrer l'assiette du budget. — qui est plutôt une auge qu'une assiette — nous avons augmenté les patentes, c'est-à-dire les droits prélevés sur des affaires que vous n'avez pas faites.

« C'est suffisamment clair. Allez-vous en ! »

« — Hélas ! dit l'un des nôtres, je ne comprends, M. l'administrateur des deniers publics, mais la bourse est vide et la gaité partie. Mazarin disait : le peuple chante et paiera. Nous ne chantons plus, monsieur, et quelque jour notre bourse restera aussi vide que notre voix reste muette. »

MADÉLON.

SONNET

Un jeune homme, M. Daniel Sivet, vient de nous révéler un poète. Il a écrit un recueil portant ce simple titre : *Sonnets* :

C'est le sonnet, tel que le veut Boileau, après Ronsard, concis, gracieux, harmonieux, rythmique. Poème en quatre vers.

On a l'habitude en province de louer tant de nullités, qu'il est difficile d'adresser des louanges à un artiste véritable. C'est donc au lecteur d'être juge après avoir lu le sonnet que nous détachons du livre, il se convaincra que M. Daniel Sivet est un ciseleur de l'École de Joséphin Soulyard.

REMINISCENCE

*Au couvre-feu sonne, sur la tourelle altière,
Le guetteur de nuit monte où flotte l'étendard,
Sous ses pas vigiles la dalle du rempart
Seande un chant métallique au éhec de sa rapière.*

*Inspectant l'horizon, par une meurtrière,
Il laisse errer au coin, sa pensée, au hasard,
Des souvenirs confus : or, l'antique soudard
Gémit d'avoir au clou son grand casque à visière.*

*Un nuage égaré des sommets approchant,
Dans l'azur qui se teint aux lueurs du couchant,
Traîne, sur fond vert tendre, une échappe sanglante.*

*Et le soleil qui meurt dans les flots empourprés.
Lui rafe le ce soir de mêlée effrayante
Où le sang des vaincus ruisselait par les prés.*



OPINIONS TOUTES FAITES

Tous les journaux ont reçu, ces temps derniers, un singulier... comment dirai-je, un singulier prospectus. C'est la correspondance départementale, installée à Paris, qui envoie cela. Messieurs les directeurs, à court de rédacteurs, vont être bien contents. Quant aux rédacteurs à court d'idées, nous ne parlons pas de leur joie. Pensez donc, quelle au-

Feuilleton de l'Ancien Guignol

ILS MANGENT TROP

Nos socialistes d'Etat ont trouvé la cause du mal dont nous souffrons. C'est le *Temps* qui le premier a découvert le vice fondamental de notre organisation économique ; la province lui emboîte le pas. La formule est donnée ; le diagnostic est irrécusable : la France meurt d'indigestion. Nous ne fabriquons plus ; nous n'exportons plus ; nos traités sont maladroits ; nos impôts sont exorbitants ; nos budgets mal équilibrés parce que les ouvriers mangent trop. Nos enquêteurs officiels ne demandent pas aux intéressés : « Que faites-vous ? » Ils leurs demandent : « Que mangez-vous ? » La crise économique se réduit en une crise d'estomac. La réforme devra porter sur les boyaux des prolétaires : ils sont trop larges. Attendons-nous, lorsque l'enquête sera close, à ce qu'un Monsieur propose ce remède énergique au pays : une courroie pour se serrer le ventre.

Une feuille républicaine s'écrie : « Ninive sera détruite ! » Oui, détruite par la rusticité de macédonienne. Nous serons mangés par les mangeurs de terre. Aлемans.

Depuis que le journal du gros jouisseur Toulousain a prouvé, chiffres en main, que notre inanition apparente n'est qu'une indigestion réelle : « Je dis la même chose parce que c'est toujours la même chose. Si ce n'était pas toujours la même chose, je ne dirai pas toujours la même chose. » Je livre ces lignes fidèlement recopiées à MM. Bouvard et Pecu-

baine ! des articles tout faits ; des critiques tout élaborées, des comptes rendus tout détaillés.

Cette correspondance est organisée par service : 1^{er} service ; 2^e service ; 3^e service, etc.

On y sert de tout. La 10^e série se recommande spécialement : *Romans, feuilletons et nouvelles*, à 0,02 la ligne enfoncé Xavier de Montépin. Puis, viennent les jeux d'esprit (cette correspondance est une mine inépuisable).

Il faut dire, à la louange des puffistes qui ont monté cette singulière machine, que dans leur mercantilisme ils ont respecté la poésie. Que les rêveurs se rassurent. Les muses, même dans la correspondance départementale, planeront toujours au pays du bleu. Comparativement aux autres services, le 12^e, concernant les pièces de vers, est d'un prix exorbitant : 0,25 le vers.

Bref, MM. Alfred Hamm et Henri Jacob (des Juifs) ont tout prévu. Ils envoient même des rédacteurs à domicile : tond les confrères, coupe les journaux et va-t-en ville.

COGNE-MOU.

LE TOUR DE VILLE

On signe en ce moment une pétition dans la rue de Bourbon contre le soleil. On le trouve beaucoup trop avancé.

On nous apprend que le marronnier du 20 mars ne se décide plus à fleurir.

Encore une vieille gloire qui va rejoindre les vieilles lunes.

Il y aura à Paris une exposition d'enfants.

Avis aux demoiselles.

Des primes seront accordées aux plus jolis poupons. Les militaires entreront gratuitement — pour plusieurs raisons. Comme soldats toujours, — comme pères quelquefois.

Mercredi, fête de Saint-Joseph. Un bouquet a été offert à Balsamo le héros du feuilleton que devait publier *l'Avenir* — lequel s'appelle Joseph, tout comme cette superbe barbe rouge qui fait trembler la réaction, j'ai nommé Thivollet.

On a envoyé à un journal de Montpellier un hanneton dans une boîte.

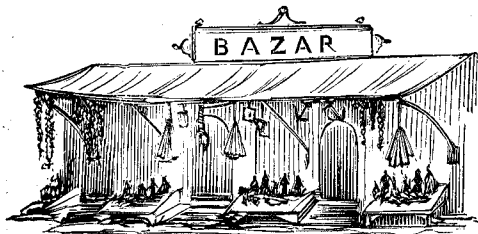
C'est le premier de l'année et le plus beau à ce qu'on affirme.

Grand gognan que je suis, je croyais qu'il y avait des hannetons toute l'année dans le cervelet des journalistes.

Reçu un volume du poète D'Oranges, les *Nuits Parisiennes*, ça ne se vend que trois francs cinquante à Paris : 338, boulevard Vaugirard, à la librairie des Jeunes.

Mince alors ! que le poivre de Cayenne n'ait pas cher dans ces pays-là. Oh ! la ! la ! que c'est de saletés ces poésies-là.

POLYTE.



EXPOSITION DE BÉBÉS

On vient d'inventer la couveuse artificielle pour nouveaux-nés. Plus de nourrices. Une boîte en bois est substituée à la

chét, grands collectionneurs de calinotades. L'écrivain a voulu prouver, sans doute, qu'il n'avait pas de l'âne que la sobriété.

Plus loin :

« Aujourd'hui, un Parisien qui boit de l'eau est un phénomène aussi inconnu que le merle blanc, et il n'est pas rare de voir, chez les marchands de vin, des ouvriers s'offrir des huîtres et de la volaille ». Etonnez-vous, après cela, que la concurrence soit impossible. Des ouvriers ont été vus dégustant des Marennes et suçant une aile de poulet, comme si la mer et les basses-cours donnaient les aliments pour eux. Les huîtres appartiennent aux bourgeois et aux gommeux, leurs fils. C'est le mot obligatoire des cabinets particuliers où se saouilent les journalistes, grands chercheurs de remèdes sociaux. Les huîtres appartiennent aux gens qui ne font rien ; c'est assez du brouet pour ceux qui travaillent. Un ouvrier doit apporter à sa femme et à ses gosses un morceau de pain et un bout de fromage avec un verre d'eau. Les huîtres ne peuvent être offertes que par des plumitifs en bonne fortune, ou des crévés en vadrouille à d'horribles grues racolées sur l'asphalte.

Les bourgeois ont le monopole des bourriches : Ils s'écrient : plus hautains que Louis XIV au parlement : « Les huîtres, c'est nous ! »

Sont-ils absolument certains que l'ouvrier meure de pléthore ? Ont-ils seulement visité les faubourgs, ces économistes de fantaisie ? Quand on ne veut pas dire des sottises en si délicate matière, il ne faut pas écrire sur les genoux d'une prostituée dans une maison publique. Il ne faut pas reprocher aux ouvriers d'être gris, parce qu'on est saoul de champagne.

mère. Une sorte d'incubation continue la génération. On tue les enfants, — presque à la vapeur, depuis l'invention des mitrailleuses, on les fera de même ; grâce à la science, la nature y retrouvera son compte.

Bébé devenant un produit industriel, une exposition de Bébés s'imposait. Elle aura lieu bientôt, dit-on, des médecins s'en occupent. C'est Victor Hugo qui la présidera. L'enfant qui s'en va doit bien ce gage à l'enfance qui vient. Puis il était naturel de songer à l'illustre qui n'a jamais voulu la maison sans enfants, — même la maison des autres.

Où se tiendra cette exposition ? On ne sait encore. Ce sera l'une des mille et une bizarreries de la vie parisienne. Je crois au succès, mais je plains les bébés. Pauvres petits mannequins, installés dans des boîtes comme des chiens de luxe !

Car je suppose qu'on va les ranger par catégories, par taille, par couleur de cheveux. Les médecins ont l'habitude de cataloguer. On va procéder à un nouveau classement, — un appendice à l'œuvre de Cuvier. Alors on ne connaîtra pas les enfants.

C'est dans les ébats, au grand air, c'est par un jour de beau soleil, dans un jardin, qu'il faut saisir ces petits êtres, pour les bien comprendre. Quant ils discutent entre eux, soudain très graves et soudain très joyeux. Les petits, déjà pensifs, pâles, malades, languissants, qui rêvaient assis à l'écart en regardant les oiseaux ou les fleurs ou le ciel ou rien. Les bruyants, faiseurs de barricades de sables, pour les cloportes-martyrs. L'enfant du riche, hautain avec morgue, l'enfant du pauvre fier avec crainte. La vie des grands est reflétée dans les jeux des petits.

Mais peut-être excluera-t-on les grands pour les tout petits, qui ont le charme incomparable, parce qu'ayant tous les dons, ils ne le savent pas. Trois ans, ça se soumet, dit Victor Hugo, mais dix-huit mois ça garde son indépendance.

Nous verrons les indépendants, qui n'ont encore que de l'azur dans les yeux.

Mais la chose est épineuse. Nos parquets vont s'émouvoir. Censure, prude personne, très vieille, confite en religion, a sur la morale des idées fort baroques. Ainsi, l'autre semaine elle a interdit à Thérèse de chanter : « Faites des enfants ! » Au mot : faites, elle a substitué le mot : ayez. Ayez des enfants est très licite, très honnête et peut se dire sans écorcher les pudiques oreilles d'Anastasie Censure. D'aucuns verront là-dedans malice. Les maris trompés ou incapables d'être pères, y trouveront un conseil : « Ayez-les... mais ne les faites pas. » Prime à l'adultère. Je demande qu'on poursuive la censure pour outrage aux bonnes mœurs et à la morale publique.

Cette exposition sera plus grave qu'une romance. Chaque petit bébé, tétant son pouce, ou jouant avec son orteil, semblera dire, par tous les plis rieurs de ses cuisses rebondies, aux jeunes parcelles, visitant l'exposition. « Mademoiselle Agnès faites-en donc autant. » Et, pour que l'exposition soit complète, une notice devra, naturellement être distribuée par les exposantes. On y lira : « Ce n'est pas par l'oreille. »

J'entends d'ici tous dialogues qui s'échangeront sur l'oreiller conjugal, quelque neuf mois avant l'ouverture du scrutin. Oh ! ces nuits traversées par des exclamations enmourées : « Dis, mon ami, aurais-je la médaille d'or ? » Ailleurs, on verra, le jury ayant rendu son verdict, une femme dire au petit cousin : « Dans sa rage à tout porter, mon mari porte encore cette décoration qui te revenait pourtant de plein droit ! »

Mais, dites-moi, n'est-ce point sot de donner des primes aux plus beaux enfants ? Quelle commission saura rendre un

Il faut aller au pays de la misère, et ne pas craindre de souiller ses habits noirs aux murs suintant la détresse des vieilles cités sans jour.

Si le parisien en question s'était donné la peine de grimper quelques étages à l'heure des repas, il aurait vu ce que mangent les ouvriers — quand ils mangent. On lui aurait appris le secret des cuisines économiques et des sauces qui trompent la faim. Même les dimanches de paye il aurait vu sur les tables moins d'huîtres — et même moins de viande ou de légumes que de pain.

La belle lâcheté ! On ne sait comment insulter ce grand Paris : on ne sait comment expliquer la maladie dont il souffre et on lui crie : « Tu es un ivrogne ! »

Mais ils savent que la misère est grande ; ils savent que l'industrie est atteinte dans son principe économique par des causes plus graves ; que la concurrence ne vient pas exclusivement des salaires, et que, tout du reste, a augmenté dans les villes. Messieurs les propriétaires, leurs papas, ont à ce point élevé les loyers, que le quart de la journée passe entre leurs pattes. Ils savent tout cela. Et loin de chercher à dégager le prolétaire écrasé sous la lourde machine sociale, ils lui crachent à la figure le trop plein de leurs dîners.

C'est leur habitude. Lorsque, dans la rue, un malheureux marche en titubant, hanté par la fièvre de la faim, et qu'il s'affaisse sur une pierre, ils s'écartent, serrant leur portemonnaie dans leurs doigts en disant : « C'est un homme ivre ! »

Non content d'affamer, ils insultent. Ah ! comme ils la préparent terrible la revanche des malheureux contre les misérables !

CHAMPAVERT.

tel verdict ? Le plus belle enfant n'est-ce pas celui qu'on a ?

Cette exposition ne fera pas encore merveille, même en admettant que beaucoup de jeunes filles s'exposent à exposer. Puis je crains pour l'égalité, — elle n'est possible que pour les fœtus, — parce qu'on ne les peigne ni on ne les habille, et l'on peut mettre sur les bœufs ce qu'on met sur le potard du boulevard Saint-Michel avait collé sur l'un des siens :

L'un est le fruit d'une duchesse
L'autre est celui d'une pauvre.
Le duc et le deshérité
Montrent ici l'égalité.

Pour ne point faire de jaloux, donnez la prime au plus laid, au plus difforme, au plus plat, au plus valet, à l'héritier du célèbre nain, à Bébé-Ferry.

JEAN VALJEAN



LE SALON DE GUIGNOL

(Suite)

Viens donc voir Madelon ce m'sieu qu'est habillé avec un drap de lit, oh ! c'te gueule... Oh ! ce bras, oh ! ce gône qu'a de ferblanterie aux jambes... Oh ! c'te tête !...

— Mais tais-toi donc Parpette, t'fais retourner tout le monde. Je v'a te dire ce que c'est moi que c'timage. J'ai vu ça dans la Bible, ce vieux c'est Caïn qui chasse Abel de chez lui, parce que qu'il l'a assassiné....

— Pardon, nous dit un jeune abbé qu'est derrière nous, qu'a des lunettes et une figure de poupon que sert de nourriture.

— Vous faites erreur, mes braves gens, ceci vous représente « *Œdipe, ayant à ses côtés ses filles Ismène et Antigone, maudit son fils Polynice.* » Peint par M. Marius Ray, un lyonnais qui a déjà été médaillé.

Grands remerciements M'sieu l'abbé...

— As-tu compris qu'èque chose a ce tableau d'Etripes a c'te Amélie, à ce Tatigone et à ce Paulinique... ? mais je n'y vois qu'une grande gueule, des bras que n'en sont pas, ou que n'en sont trop ! *adeli-bitum*, comme dis mon patron quand il veut parler de la main gauche.

A b'in tant mieux, v'la qu'est mieux, c'est M'Crémieux... qu'a fait ce tableau, il a le Diable au corps, ce M'sieu, i'fait des pantalons, i'fait des verses, i'fait des complets, i'fait des tableaux, i'fait de tout... oh les beaux Messieurs, y sont chenus, chouettes, chenzoff.

— Vois donc Madelon, comme leur exrapins brillent, vois donc ce grand, quel beau complet, c'est y collant hein ?

— Voui je vois, mais à regarde bien si ne se t'nait pas au fauteuil, qu'elle tête y piquerait ! et y me semble que si ces beaux freluquets, que se ressemblent tous (c'est p'tête les frères de M. Crémieux), n'y étaient pas, dans ce tableau, ce serait mieux, selon mes yeux.

— T'es folle Madelon...

— Pas si folle que vous le dites mon ami...

Je me retourne... qu'est-ce que je vois, mon cher frère ignorantin de la semaine passé, que tient toujours son *petit Livre qui dit tout*. — Je vous écoute depuis un moment, qui me dit et comme je m'aperçois que vous commettez de graves erreurs, j'ose me permettre de vous renseigner ; ainsi...

— Osez, osez, mon très cher frère, osez tout... vous nous ferez grand plaisir à Madelon et à moi...

Eh bien mes bons amis, ce tableau n'est pas de Monsieur Crémieux.

— C'est pas possible... eh ben, tant pis...

— Il est de M. Girin de Lyon, est intitulé : « Critique d'amis. »

— Pardon, cher frère, c'est z'un tailleur, ce M. Girin ?...

Non mon ami, non, c'est un peintre, un artiste de talent. qui malheureusement comme vous l'a dit cette jeune dame qui vous accompagne, n'a eu qu'un tort, c'est d'avoir introduit dans son atelier ces personnages qui ne sont que la reproduction de gravures de mode, à part cela, l'intérieur et les détails sont charmants.

— Alors faut espérer que ces messieurs vont s'en aller... C't égal, j'aurai ben voulu que ce fut m'sieu Crémieux, qu'en fut l'auteur.

Madelon !... Madelon !... Madelon !... arrive donc, regarde donc, c't-y là...

— Oh ! que d'or... oh ! que d'argent... !

— Hein en a-t'y ? pas qu'il a une figure de juif et qui ressemble à ce vieux, que demeure rue Tupin, au 6^e, sur les toits, que nous a prêtés un fois 100 fr. dont 10 fr. en gros sous, et le reste en une boîte de sardines d'jà ouverte, une cigogne empaillée, deux douzaines de chaussettes qu'avaient servies, une ophicléide, un fusil de chasse qu'avait pas de chien... et dix actions du pétrole du *Cocasse*.

— Voui, m'ami, c'est bien lui... oh le gueux... mais pourquoi donc, que après sa tête il n'a plus de restant... qu'a-t-y donc fait de ses jambes ?

— Pardine ! i les a p'tête prêtée aussi...

— Dis donc, est-ce que celui que sait si bien faire de louis d'or, peut s'en faire pour de bon ?...

— Tais toi, Madelon, faut pas parler politique ici.

— Et ce rat que se sauve où va-t-il ?

— Parbleu, dans ce trou qu'est fait exprès.

— Viens nous en m'n ami... si je restais trop devant tant de monnaie, ça me donnerait la fièvre et de mauvaises idées.

Voilà un petite canante que va prendre un bain... allons tant mieux, car la figure, les bras et les mains en ont diablement besoin, et puis elle pourra se débarrasser de sa petite robe en ferblanc, et dire que c'est M^{lle} Emilie-Humbert-Soulary, qu'est causé que c'tte jeunesse va se laver ?...

Dites donc, M. Pizetta, faux pas vous gêner de faire ainsi concurrence au Bon Dieu, bientôt on ne reconnaîtra plus ça du sien, que ça du vôtre.

C'est comme uu M'sieu que s'appelle de *Coquebelle* ou *Coquerette*, que fait des chaudrons, mieux qu'un chaudronnier de *Chin Flour*, et des poissons mieux que... ceux qui les pêchent...

Tiens vois donc Madelon, on dirait que c'est toi dans ta cuisine, près de ton fourneau, remuant ta sauce de zarcots, qui donc a fait ça ?... signé : *Bonnet* un gône de Lyon... et b'in vrai j'en suis coiffé...

Ça c'est pas de la peinture ça c'est de la peinture consciencieuse... La Société des Mamis des Arts ne l'a point acheté : preuve que ça valait quelque chose.

Dis donc Madelon, v'la un M'sieu qu'a de toupet... M'sieu, attends que je lise... M'sieu *Gonod d'Artemare*, i' nous dis ; v'la une prairie et c'est une rivière... pour qui donc qui — nous prends ?... et se f...iche de nous ?

Une petite canante que lit sur sa plage, qu'à été chiqué par un m'sieu *Ramau*.

Quel joli pays... c'est pas comme chez nous, où les chemins sont gris quand il fait beau et noirs quand il pleut, ici la terre est de toute couleur — les pierres sont bleues, les cailloux rouges, le sable jaune, la mer verte, le ciel violet... rien ne ressemble à ce que nous connaissons ; quel beau pays ; ce m'sieu fait concurrence à de Braza, il a découvert de nouvelles terres, ou c'est p'tête un astronome qu'à découvert un nouveau monde... qui a donc des gens qu'ont de bonheur ?

C'te fois Madelon, pas de bêtise... tais toi... regarde et... admire...

Ous qu'est donc mon frère ignorant tient ? ah ! le v'là...

— Venez donc, cher frère, nous expliquer ce charmant tableau, où il y a de si jolies canantes... et des messieurs en caleçons ?

— Mes amis, la toile que vous avez devant les yeux est un des plus beaux tableaux de l'exposition, celui pour lequel la presse lyonnaise, n'a pas eu assez de loges... elle est de M. Tollet de Lyon et s'appelle « L'improvisation. »

— Allons Parpette soyons sérieux, pas de gandoises devant c'ti là...

— Pas de gandoises, pas de gandoises... et si j' peut pas me retenir d'en dire devant ce M'sieu qu' prêche avec une guitare sur ses jambes... et le St-Esprit sur sa tête... et qu'est assis, sur... sur... tu vas p'tête m'empêcher de *regolier*, en voyant qu'il est assis en suspension contre une fenêtre !

— Y a p't être un fer que le retient et qu' t' ne vois pas ; si on pouvait retourner le tableau, b'en sûr qu'il y est.

— T'as p't être raison, Madelon.

— C'est égal, j' voudrais pas être à sa place, le morceau de fer doit joliment le *gatillier* là où le dos perd son nom.

Ah ! c'te fois nous v'la devant 2 beaux po'traits de grand' nature, y m' semb' que j'ai vu ces messieurs qu'èque part ? V'yons que je me remémore... Est-ce au Conseil général ?... est-ce au Conseil m'ncipal ?... p't être b'en dans l'un et l'autre... Cependant j' s'is pas sûr où..., mais ce qu' je s'is sûr c'est qu'ils sont b'en ressemblant...

— De qui, quoi donc qu' t' veux parler en regardant ce grand tableau ?

— De qui, de qui, les noms ne sont pas encore revenus : mais ça viendra...

— M'sieu le frère... où donc qu'il est ?... Ah ! je le vois en *complantation* devant un portrait d'un de sa *corporation*. Cher frère, aidez-moi donc à trouver le nom de ces 2 po'traits en grande nature.

— Vous vous moquez de moi, mon ami, qui me répond, presque fâché... Ce ne sont pas des portraits, ce que l'on est convenu d'appeler ainsi, le portrait ne s'applique qu'à la reproduction par le dessein ou la peinture d'une personne, et ici vous n'êtes pas en présence d'un personnage, mais bien des « Anes de pêcheurs », très bien peints par L. Pratère, un Belge.

— Un Belge... ah ! b'en rien ne m'étonne... C'est b'en sûr... b'en sûr, la contrefaçon d'un M'sieu que je vois qu'habite notre Préfecture... ou celui d'un M'sieu que n'y habite pas, mais qui y vient souvent ; il est vrai qu'il y en a un qui porte des lunettes et que ceux-là n'en ont pas... C'est égal... vous me dites que c'est le portrait de 2 ânes, fait par un Belge, moi je soutiens, ma tête à couper, qu'on a voulu faire par *contrebande* le portrait de notre...

— Mon ami, me dit le cher frère... permettez-moi de vous prier de ne pas aller plus loin dans vos suppositions ; vos réflexions faites à haute voix et votre entêtement à voir

dans ces 2 animaux la tête de certains personnages pourrait vous attirer des désagréments ; croyez-moi, conservez pour vous vos observations, que je ne veux point critiquer ; chacun son opinion, mais surtout ne les livrez pas à la publicité, comme vous avez fait à propos de notre dernière entrevue au Salon ; ne me regardez pas avec des yeux étonnés. J'ai lu et nous lisons, en cachette, c'est vrai, le journal très amusant : *L'Ancien Guignol* ; il a pour nous, d'abord, l'attrait du fruit défendu ; puis, et quoique l'on dise, la franchise et beaucoup d'honnêteté, et si parfois il caresse les épaules, avec sa trique, à quelques personnages qui le mérite, il a toujours soin d'y mettre du coton autour... à moins qu'on se rebiffe... Mais pardon, mon brave ami, de jacasser ainsi... Continuez... continuons notre promenade, si vous le voulez bien.

— Eh b'en toi t'es t'un bon zigie, t' lis le papelard de m'on vieux t'ami Guignol... C'ment que vous vous appelez, pour quand j'aurai de temps, à aller te voir...

— Nous n'aurons pas de nom, si ce n'est un d'emprunt... nous ne sommes pas libres, et ne devons recevoir personne...

— Et pourquoi que t' reste dans c'te boutique, ou on l'empêche d'avoir le nom de ton p'pa ou de ta m'man, et ou on te prive de toute liberté ?

— ? ? ?...

Je comprends ; c'est-à-dire non je comprends pas, — adieu mon ami, ou au revoir qui me dis ? on va fermer...

— D'jà et moi qu'avait promis à Guignol d'aller le prendre à 4 heures, pour aller à Monchat, non d'un rat... !... comm' le temps passe... allons Madelon, viens nous en... que donc te regarde encore, c'te canante estatue de Peau d'ane... on l'a dirait en sucre...

— Dis donc Parpette, est-ce fait à sa main. —

— C'te question... mais je le crois... C'est un m'sieu Grapillon ou Griatton que l'a fait... hein est-cé chenu, regarde donc ses...

— C'est bon... en attendant c'est pas le portrait de femme d'ici.

— Je te dis que si...

— Mais je soutiens que non.

Eh dites donc, vous là-bas, que nous crie le concierge pensez-vous coucher ici...

— Avec ce'te colombe M'sieu, tout de même...

PARPETTE.

LES EGOUTIERS

Lyon n'a plus d'égoutiers. Ces braves prolétaires ont été brutalement mis à la porte par M. Balmont, le chef général de l'ordure, celui qui commande aux boues et aux fanges de notre cité.

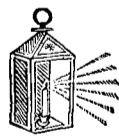
Nous courons donc le risque d'être empoisonnés par toutes les bouches. Les regards exhalent d'inénarrables odeurs. Lyon devient un foyer de pestilence, parce qu'il plaît à un fonctionnaire.

Pour chaque habitant ce n'est plus qu'une question d'heure. Déjà les impatients ont fait rédiger leurs lettres de faire part : Je mourrai le.... asphyxié dans mon domicile par le ruisseau d'en face.

Il y a quelques temps, pour nous vendre du coton, la Grande-Gretagne se fichait des quarantaines et du choléra, si bien qu'on ne savait plus faire la différence entre la peste et les Anglais. Aujourd'hui, pareil fléau nous atteint, nous sommes menacés d'une peste auprès de laquelle celle de Marseille sera de la St-Jean. Nous nous demandons si M. Caverot consentira à jouer les Balzunce.

Les frères Veuillot, successeurs de leur père, par la vente d'articles de piété, au plus juste prix et engueulement vont faire un pendant aux *Odeurs de Paris*.

Ils appelleront leur œuvre : *Les Odeurs de Lyon*. M. Zola — lui-même — qui gagnerait des sommes folles, n'eût-il qu'un franc par moi, va étudier le cas sur place. Le relent de nos Cours le séduit et il compte surpasser en puanteur le fameux tuyau de descente des plombs par lequel la bonne des Jossierands jette ses insultes de fille et ses tripailles de lapin.



NE TOUCHEZ PAS A LA REINE

La reine d'Espagne vient de s'asseoir sur les bancs du tribunal. Oui, mes amis, Isabelle la catho — lique. Isabelle qui aime Marfori, et *tutti quanti*, a eu maille à partir avec les enjuponnés de Crépy-en-Valois.

Il s'agissait de son pucier. La monarquoquine avait loué sa piole à un gône. Mais elle n'avait pas averti le régisseur qu'elle allait faire une sous-location. Quand le commissionnaire a voulu enlever sa paillasse...

— Halte-là, a dit le proprio, on n'emporte rien avant d'avoir craché de péculniaux.

Madame Bourbon n'a pas voulu ouvrir sa bourse. Et ma foi, le propriétaire a mené la grosse majesté en justice.

Voilà comment dorment en paix dans le castelet de Crépy-en-Valois, les royales bardanes et les mouarchiques puces qui se lanticanèrent sur le corps si connu de celle qui fut reine d'Espagne.

MADÉLON



CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE

Nous avons enfin entendu un ténor passable, ou plutôt un bon ténor. M. Vergnet, débutait jeudi dans les *Huguenots*. Tout d'abord quelques spectateurs montrent des dispositions malveillantes à son égard; pourquoi? Mystère et parti-pris. M. Vergnet fait preuve d'un véritable talent de chanteur et de musicien; sa voix est fort agréable; aussi le public proteste énergiquement contre ces sifflets de mauvais goût et tout à fait déplacés. Néanmoins il en résulte pour l'artiste une impression pénible qui se traduit par quelques faiblesses bien explicables. Les mêmes faits se reproduisent le surlendemain dans le *Bal masqué*; et tandis que tout le monde applaudit à juste titre M. Vergnet, quelques sifflets aigus viennent se mêler aux rappels.

Que doit penser des Lyonnais un artiste que l'on reçoit ainsi? M. Vergnet, paraît-il, devait être engagé pour la prochaine saison, mais une telle réception le fait réfléchir et c'est tout naturel. Si c'était là le but de ces quelques mau-

vais plaisants ils doivent se frotter les mains; quant aux véritables amateurs d'art et de bonne musique, ils perdront l'occasion de conserver M. Vergnet pour voir sur notre scène se renouveler sans doute une série de débuts interminables.

A côté de M. Vergnet, M. Berardi a fort bien chanté le rôle de Renato, mais comme toujours, M^{lle} Briard nous a semblé une débutante qui pourra fort bien chanter un jour, mais qui manque pour le moment et d'ampleur dans le registre grave et de talent de comédienne.

N'insistons pas puisque cette artiste n'est pas rengagée pour la saison prochaine.

L'ensemble était donc satisfaisant; les chœurs eux-mêmes étaient moins mauvais que d'habitude (là aussi la direction pourra apporter quelques réformes pour la prochaine campagne).

LES CONCERTS RUBINSTEIN

Nous avons eu deux auditions de ce pianiste sans pareil et le tout Lyon musical et artistique était accouru au Grand-Théâtre pour l'entendre. Trois heures de piano semblent un supplice même aux plus ardents amateurs, et cependant vendredi nous sommes arrivés sans nous en apercevoir à la fin du concert. Mais aussi quel jeu, quelle âme, quel talent qui sait s'incarner dans la pensée de Mozart ou de Beethoven, qui nous montre Haydn, Chopin, Mendelson, Weber, Litz, sous un tout autre aspect que celui que nous leur connaissons avec les autres pianistes.

L'enthousiasme du public ne connaît plus de bornes et la salle tout entière acclame M. Rubinstein qui dut ajouter une de ses compositions à ce programme déjà si chargé.

CÉLESTINS

On a repris aux Célestins une vieille comédie de Sardou: les *Bourgeois de Pont-Arcy*, avec M^{me} Marie Laurent dans le rôle de M^{me} de St-André.

Madame Marie Laurent a trouvé là un grand succès, mais malheureusement la fin de la saison ne permet pas de prolonger ces représentations. Avis aux retardataires.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à huit heures, grande représentation par toute la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à trois heures.

A chaque représentation les trois frères Massini, O'Torra et la troupe Viennoise sont rappelés avec enthousiasme.

FOLIES-BERGÈRES

SKATING, tous les mardi, jeudi et dimanche, à 8 h. du soir, grande séance de patinage. — Entrée, 1 fr.

Tous les samedis, grand bal, masqué, paré et travesti.

CASINO (Rue de la République)

Tous les soirs, à 7 heures et 1/2, grand concert. Grand succès du petit Norbert et de M. Léo le ventri-loque.

Tous les samedis, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

ALCAZAR

Tous les dimanches, jours de fêtes, lundis et jeudis, soirée dansante de 7 heures à minuit.

Chaque samedi, le bal Lamotte attire une foule considérable de danseurs et danseuses.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Les obligations de la Compagnie Générale Transatlantique ne sont pas seulement recherchées comme placement nouveau, elles donnent lieu également à de nombreuses opérations d'arbitrage contre les valeurs déjà classées, mais donnant un revenu moins élevé et offrant moins de garanties.

L'activité du marché de la Bourse l'indique. On traite actuellement entre 460 et 462 fr. La hausse est encore à prévoir, par suite de la mise en chantier de quatre grands paquebots de 150 mètres de longueur, qui viendront augmenter le gage des obligataires. Ces paquebots sont: la *Champagne*, la *Bourgogne*, la *Touraine* et la *Flandre*. Deux se construisent aux ateliers si renommés des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et deux aux ateliers de Penhoët, Saint-Nazaire, qui sont la propriété de la Compagnie Transatlantique.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A CINQ Jours de vue. 30/0

A six mois 41/20/0

A un an et au dessus. 50/0

Escompte. — Encasement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN **500,000** F.

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.
4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —
8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tinct de pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

On demande un Rédacteur pour un journal politique hebdomadaire de province. S'adresser sous les initiales H. G. à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris.

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des Nouveaux Magasins du PRINTEMPS, aura lieu lundi 3 Mars. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de *Mode L'Echo*, abonnement: 12 fr l'an.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES
Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 1 fr. 95
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

LES RR. PP

PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du Quinquina préparées par BAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES

NÉURALGIES

NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées

Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros: MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tappin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6

GENÈVE

Tirage définitif de la LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS, très prochainement. La seule qui ait Deux Millions de francs de Lots et un gros Lot de 500,000 francs. (Voir aux annonces.)

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourne.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPECIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, squinancie, etc., etc.

Prepared and sol by D^r Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE: 3 FR.

Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.